

L'ILLUSION MARXISTE...

Inutile de rappeler en détail, je pense, combien je souscris aux analyses scientifiques de Marx. Nul, d'ailleurs, jusque dans le monde capitaliste, ne saurait raisonnablement les remettre en cause. Ce qui se dit et se répète à droite, c'est que ces analyses sont périmées. Qui donc oserait prétendre qu'elles ne sont pas fondées?

La bourgeoisie possède pourtant deux façons de combattre le marxisme. La droitière de type fasciste qui conduit contre toute logique au désaveu des travaux scientifiques de Marx et, par suite, à tenter de détruire l'idée en éliminant physiquement les hommes qui la véhiculent. Et la manière «*démocratique*» qui consiste non à nier l'évidence - on reconnaît en Marx un grand philosophe, on l'étudie plus ou (souvent) moins à l'Université - mais à calomnier, à médire, à tromper très démocratiquement les gens sur la pensée profonde de Marx. La bourgeoisie libérale assure que le communisme représente un danger contre les libertés individuelles, la libre entreprise, etc..., à cause du centralisme qu'il suppose. Et reconnaissons qu'elle a beau jeu de le faire et d'y parvenir assez bien dans la mesure où les exemples de systèmes marxistes à travers le monde sont loin de constituer des exemples aguichants. En matière d'échantillon, on fait mieux!

A ces critiques fondées chacun répond à sa manière. Les communistes occidentaux traditionnels en faisant risette à l'idéologie bourgeoise, de façon à montrer qu'ils n'ont rien de commun(iste) avec ce qu'il se passe au-delà des rideaux rouges, et, pour y parvenir, ils sont conduits à renier peu à peu, chaque jour et à chaque élection davantage, une grande partie et souvent le meilleur du marxisme. Ce qui entraîne les schismes d'où sont issus les divers courants gauchistes parfaitement fondés, par opposition au gauchisme défini par Lénine comme la maladie infantile du communisme et qui pour sa part ne reposait que sur l'impatience et la mauvaise assimilation du marxisme. Dans la logique révolutionnaire communiste, Lénine avait raison de gueuler après les gauchistes, Marchais en revanche a tort de dénoncer les «*siens*». On a les gauchistes qu'on mérite.

L'extrême gauche marxiste quant à elle assure que ce centralisme et ces abus des systèmes communistes connus ne tiennent pas au marxisme lui-même, mais à l'application erronée et tronquée qui en est faite.

Bref tout le monde s'accorde, capitalistes, marxistes déviationnistes, trotskistes, maoïstes, maoïstes-léninistes, maoïstes-stalinistes et ceux que j'oublie, pour admettre qu'à l'Est il n'y a rien de bien nouveau qui puisse permettre à des êtres humains de se croire libres.

Mais nous expliquent-ils véritablement les causes de cet état de fait? Le centralisme, l'absence de liberté, ce n'est nullement une explication. C'est une constatation. Le seul début d'éclaircissement nous est fourni par les gauchistes: ce qui se passe là-bas, ce n'est pas du marxisme. Et d'ajouter: ce qu'on vous propose nous (et trotskistes, maoïstes, staliniens, etc..., disent tous la même chose), ça, c'est le marxisme. Ils assurent tous que leur communisme à eux est meilleur que ceux des voisins. Avec leur communisme à eux, il y aura application du marxisme avec dépérissement progressif de l'État. Et c'est là leur grande illusion, la troublante, l'incompréhensible, l'inconséquente erreur de marxistes sincères qui comptent souvent parmi eux les plus généreux, les plus brillants, les plus évolués des individus. Ils se refusent à voir, à admettre, contre toute logique, contre toute évidence que c'est l'État qui interdit l'application du communisme véritable, en un mot, que c'est l'État qui empêche le dépérissement de l'État, qu'un État, quelle que soit son origine, loin de dépérir ne peut que se renforcer.

Qu'un tel aveuglement provienne des partisans de l'État capitaliste ne saurait choquer. Un État ne saurait dénoncer un autre État. Il préfère rendre responsable le système choisi par cet État. Mais les gauchistes, les communistes, savent bien, eux, combien l'État est dangereux pour l'individu puisqu'ils prévoient son dépérissement. Comment dès lors expliquer un tel égarement, une telle illusion de leur part ? Comment, après

ces maints exemples de renforcement continuels des États, quels qu'ils soient, peuvent-ils encore demeurer convaincus que leur État à eux disparaîtra? Par la volonté populaire? Mais qu'est-ce donc que la volonté populaire en face des chars de l'État?

La vie propre des États, ce n'est pas un mythe, ça existe. Les hommes politiques passent, les systèmes étatiques qu'ils ont édifiés demeurent en place et se fortifient de notre naïve soumission. Les seuls hommes qui pourraient se croire libres sont ceux qui servent directement l'État. Mais peut-on servir et être à la fois émancipé? L'État ne dépérit jamais, car il est, génération après génération, consolidé par ceux qui trouvent un intérêt matériel ou hiérarchique à assurer son bon fonctionnement. Je ne prétends pas comme certains que l'homme est pourri, je confirme seulement après tant d'autres libertaires que l'homme contemporain est ainsi fait qu'il ne peut échapper à la tentation du pouvoir que lui procure le service de l'État. L'individu qui prétend échapper à cette règle humaine qui touche à notre psychologie collective est un Adam présomptueux qui ne sait rien de la pomme qu'il s'apprête à croquer. Et, si je devais me lever chaque matin en formulant un seul vœu, ce serait que ma raison me garde d'avoir une seule seconde la folle vanité de vouloir servir un État même avec l'alibi de prétendre l'utiliser, alibi qui a déjà transformé bien des individus pas plus autoritaires que d'autres en despotes ou en dictateurs confirmés.

Ce que je déplore donc chez les gauchistes de tous les courants, c'est de se refuser à tirer la leçon historique qu'il convient des maints exemples que nous ont fournis et que nous fournissent les États à travers le monde; c'est de ne pas oser, par fidélité à une notion politique - périmée celle-là, à cause de ses échecs - abandonner l'hypothèse marxiste du dépérissement automatique de l'État au profit d'une vue plus réaliste, plus juste et qui en tout cas n'a encore jamais eu l'occasion d'échouer: l'État ne périclité pas; il se renverse; il se détruit au profit, non pas d'un autre État qui ne donne satisfaction qu'à quelques individus privilégiés bourgeois ou adhérents du parti édificateur du nouvel État, mais au bénéfice d'une fédération libre de groupes sociaux et d'individus qui trouveront tous, sans exclusive, intérêt à la disparition de l'État et à la constitution d'une telle organisation.

Si l'État est injuste c'est qu'il possède un pouvoir, celui de réprimer donc de diriger. Aucune de ses erreurs ne saurait être sanctionnée. C'est le cas des parents avec leurs enfants, des gradés avec les soldats, des patrons avec les ouvriers. Pour que l'injustice cesse, il faut détruire le pouvoir et ne le remplacer par aucun autre, même à titre transitoire. Une fédération libre ne saurait être injuste puisqu'elle ne possède aucun pouvoir, son unique but étant de réunir les intérêts corporatistes afin de répartir collectivement les tâches et les richesses communes au profit de tous sans préséance ni hiérarchie.

Utopie? Peut-être. Mais moins chimérique en tout cas que de croire à la liberté, à l'égalité, à la fraternité en pays capitaliste ou au dépérissement de l'État marxiste.

Laissez-moi à mon utopie. Je vous abandonne volontiers les vôtres.

La véritable utopie, c'est s'imaginer pouvoir faire du pain blanc avec de la farine de seigle.

Le culte dont Marx fait l'objet tient moins à ce qu'il a écrit qu'à sa capacité à présenter une analyse confortable, capable de pénétrer des esprits formés à la notion d'État et de hiérarchie.

Son discours ne se place pas en rupture idéologique avec le système capitaliste, mais simplement en opposition économique.

C'est pourquoi nous ne devons pas craindre d'affirmer que le marxisme a plus œuvré pour la continuation de l'exploitation de l'homme que le plus sordide des systèmes capitalistes, car rien n'est pire pour le renoncement que de se tromper d'espoir.

Serge LIVROZET.
